

pour la grâce qu'il m'accordera Oh ! vous aurez pitié, n'est-ce pas, monsieur ? vous ne me livrez pas à vos hommes ; vous ne ferez de mal ni à mon frère, ni à son ami ; ils ne vous ont jamais causé aucun préjudice. Vous avez seulement voulu me faire peur, n'est-ce pas ? Vous avez voulu plaisanter ; vous avez voulu voir si j'aimais mon frère ; vous ne ferez pas ce que vous venez de dire ; oui, je le vois, vous souriez, vous avez voulu...

— J'ai décidé que vous serez sultane ou esclave, et vous le serez. C'est mon dernier mot, interrompit le fauve en se retournant. Catherine tomba évanouie au pied de l'arbre qui lui servait d'abri.

— Et toi, Cadour, pour avoir toléré cette scène, tu mourras, ajouta-t-il en brûlant la cervelle au négrier qui gardait l'infortunée.

Sur les ordres du Calao, deux tortionnaires rappelaient la pauvre martyre à la vie et la forçaient à avaler quelques aliments.

Le négrier appela un de ses hommes, un chef, et lui dit :

— Prends quarante hommes, va à la rencontre des blancs qui nous suivent et place-toi derrière eux, sans qu'ils soupçonnent ni tes hommes ni leurs traces. Voici ce que je veux : nous camperons ici jusqu'à ce que ces idiots puissent s'approcher assez pour nous voir et être vus de l'esclave blanche. Dès qu'elle aura constaté la présence réelle de ses défenseurs, nous nous éloignerons rapidement. Si les blancs, par un événement imprévu, nous serraient de trop près, tu les arrêterais à temps. En tout cas, tu t'arrangeras pour les faire dévier un peu de leur route afin de me donner le temps de regagner les vingt lieues d'avance que je tiens à conserver sur eux. Si l'un d'eux était tué par quelqu'un des tiens, tu me payerais ce fait de ta tête, j'ai besoin qu'ils vivent, va ! Tu les trouveras sur notre piste, ils ne peuvent suivre aucun autre itinéraire.

XIX

AMITIÉS

— Henri, disait Paul tout en marchant, le bandit nous distance, nous ne pourrons l'atteindre, nous ne pourrons que venger ma sœur.

— Paul, je souffre, autant que vous, peut-être, de cette impuissance ;

mais j'espère encore. Le négrier ne passe ni un village ni une maison sans y porter le pillage et la ruine. Il s'attardera peut-être et nous le rejoindrons.

— J'admire votre calme, Henri, je sais ne pouvoir faire plus ni mieux que vous, et, n'ayant pas votre espoir, je me désespère.

— Ami, mon frère, je suis calme, dites-vous ? vous vous trompez. Comme vous j'ai mes tortures intérieures ; mais la raison m'ordonne de garder intacte mon intelligence et je maîtrise mes inquiétudes. Je ne jette ni feu ni flamme, ma résolution n'en est pas moins inébranlable : aucune force humaine ne me fera renoncer à mon projet.

— Je l'ai dit, j'admire votre calme. Là-bas déjà, dans les griffes du fauve, vous discutiez avec lui, vous lui faisiez la seule proposition qu'il eût pu accepter, la rançon. Vous lui avez offert votre fortune aussi froidement que vous engagez votre vie, oui je vous admire, je voudrais pouvoir vous imiter.

— Gardez, gardez, cher ami, votre loyal caractère. Vous êtes vif, fougueux, votre cœur est plein de dévouement, d'abnégation. Vous éprouvez une généreuse indignation devant l'injustice et la lâcheté ; vous êtes bon, brave, audacieux, téméraire ; vous avez un véritable cœur de soldat.

— Monsieur Henri !... commença Criquet.

— Criquet, dit Henri en l'interrompant, je ne vous dis pas « monsieur » en vous parlant, je ne sais pour quel motif vous me donnez ce semblant de titre.

Criquet resta bouche béante.

— Il faudra, je vous prie, continua Henri, s'entendre sur les appellations dont nous devons nous servir réciproquement.

— Ah mais ! fit Criquet interloqué.

— Enfin, voudriez-vous me dire en quelle qualité vous êtes ici ?

— Moi ? Mais, sauf erreur, je me considère comme votre domestique.

— Vous ! quels sont vos gages ?

— Je venais précisément vous le demander. Il y a juste un mois que je vous ai rapporté votre valise, et vous ne m'avez pas encore dit combien vous me donnez de salaire.

— Je ne vous ai pas engagé comme domestique. Je vous ai dit : « si je vous attachais à ma personne ? » et vous avez répondu : « cela ferait bien mon affaire ; » mais je ne vous ai pas dit : « je vous prends à mon service. »

— De sorte que me voilà sur le pavé au milieu de l'Afrique cen-

trale, et pas de livret à montrer, en v'là-t'y une de grève !

— Je le regrette pour toi, Criquet, fit Paul; mais je crois que tu trouveras difficilement à te recaser en ce moment.

— Vous aurez donc l'amabilité de me dire simplement Simo ou Henri, ou je ne me permettrai plus de dire Criquet tout court.

— Non, jamais je ne saurais dire cela; j'ai eu bien de la peine à dire monsieur Henri. Mais dire Henri, non, c'est trop vite dit.

— Ah! parbleu, j'y suis, s'écria Paul; Criquet est empereur et nous sommes...

— Des blagueurs, s'écria tout à coup Criquet, vous voulez vous amuser à mes dépens.

— Point, vous êtes un ami, un homme dont je suis fier de serrer la main, fit Henri en saisissant la main de Criquet qui ne put réprimer un frisson et qui pâlit. Il voulut répondre par une plaisanterie, il ne la trouva point.

— Criquet, lui dit Paul, Henri est mon frère; veux-tu l'être aussi?

Une larme brilla sous la paupière du pauvre garçon, son cœur bondissait. Et il était honteux de son émotion. Il ne voulait pas être sensible, il disait n'avoir pas de cœur, il n'était qu'abnégation. « Tout cœur et esprit », disaient ses camarades. Ils le connaissaient bien.

— Mes amis, reprit Henri, laissez-moi vous exprimer combien je vous admire et vous envie. Paul voit sa sœur réduite à l'esclavage. Son cœur saigne, sa pensée est surexcitée et son sang généreux lui permet encore une certaine gaieté qui ne prouva que son désintéressement de la vie. Vous, Criquet, le dévouement, je dirai inconscient, vous vous oubliez pour ne penser qu'à autrui. Vous riez de vos peines pour ne penser qu'aux douleurs des autres. Sous votre masque d'indifférence il y a un sublime sentiment d'abnégation et de bonté, moi je ne sais qu'être calme.

— Henri! interrompit Paul, mes rires sont indécents; ne m'accuse pas, ma nature n'est pas entièrement vaincue par la douleur. Je ne crains rien pour moi, c'est ce qui fait que j'oublie quelquefois, pendant un instant, la martyre.

— Ta nature de feu, Paul, lutte contre cette mort qu'appelle le désespoir; ton âme sait qu'elle a besoin de ne pas se laisser dominer par la douleur, ce serait sa mort; elle combat ce poison qu'elle sent s'infuser en toi; elle veut que tu restes toi-même, c'est-à-dire l'homme jeune, gai et entraînant, le soldat insoucieux de la mort et impro-

visant des récréations dans une tranchée, sous la gueule des canons. A toi la bravoure ; à moi la rêverie et la tristesse.

— En toi tout est cœur et volonté, douceur et fermeté, grandeur d'âme et réflexion.

— Oui, dit Criquet, il est courageux parce qu'il est bon ; il est aimant parce qu'il est dévoué, il est, il est, ah, zut ! je vais pleurer. moi. « C'est ça qui serait une blague ! » ajouta-t-il à part lui. Ah mais, reprit-il tout à coup, où est donc notre ami Herboricus ? Tous les regards fouillèrent les alentours. Herboricus avait disparu.

XX

PRIS AU PIÈGE

L'émotion, que fit naître l'absence constatée de von Ruff était mêlée de terreur.

A quelle cause attribuer la disparition du savant ? en quel endroit avait-il quitté ses compagnons qui, d'ordinaire, s'inquiétaient médiocrement de ses petites fugues sur la ligne de piste ?

Il fallait battre les fourrés, retourner sur ses pas, perdre du temps, et peut-être constater une catastrophe.

Paul tempêta contre la ridicule manie qu'avait von Ruff de vouloir tout voir, tout étudier, tout connaître, manie qui, jusqu'à ce moment, n'avait amené que mésaventures et accidents.

Henri, tout en faisant remarquer à Criquet que sa plaisanterie de Quilao pourrait bien avoir un épilogue désastreux, donna l'exemple des recherches.

Ils battirent les broussailles voisines et rétrogradèrent jusqu'au moment où Paul s'arrêta brusquement en disant :

— Halte ! attention ! deux panthères !

— Où ?

— Là, dans cette touffe d'arbrisseaux et de fleurs.

— Qui veut fumer une pipe ? demanda Criquet.

— Silence ! commanda Henri ; ce n'est pas le moment de plaisanter. Je distingue parfaitement les deux fauves.